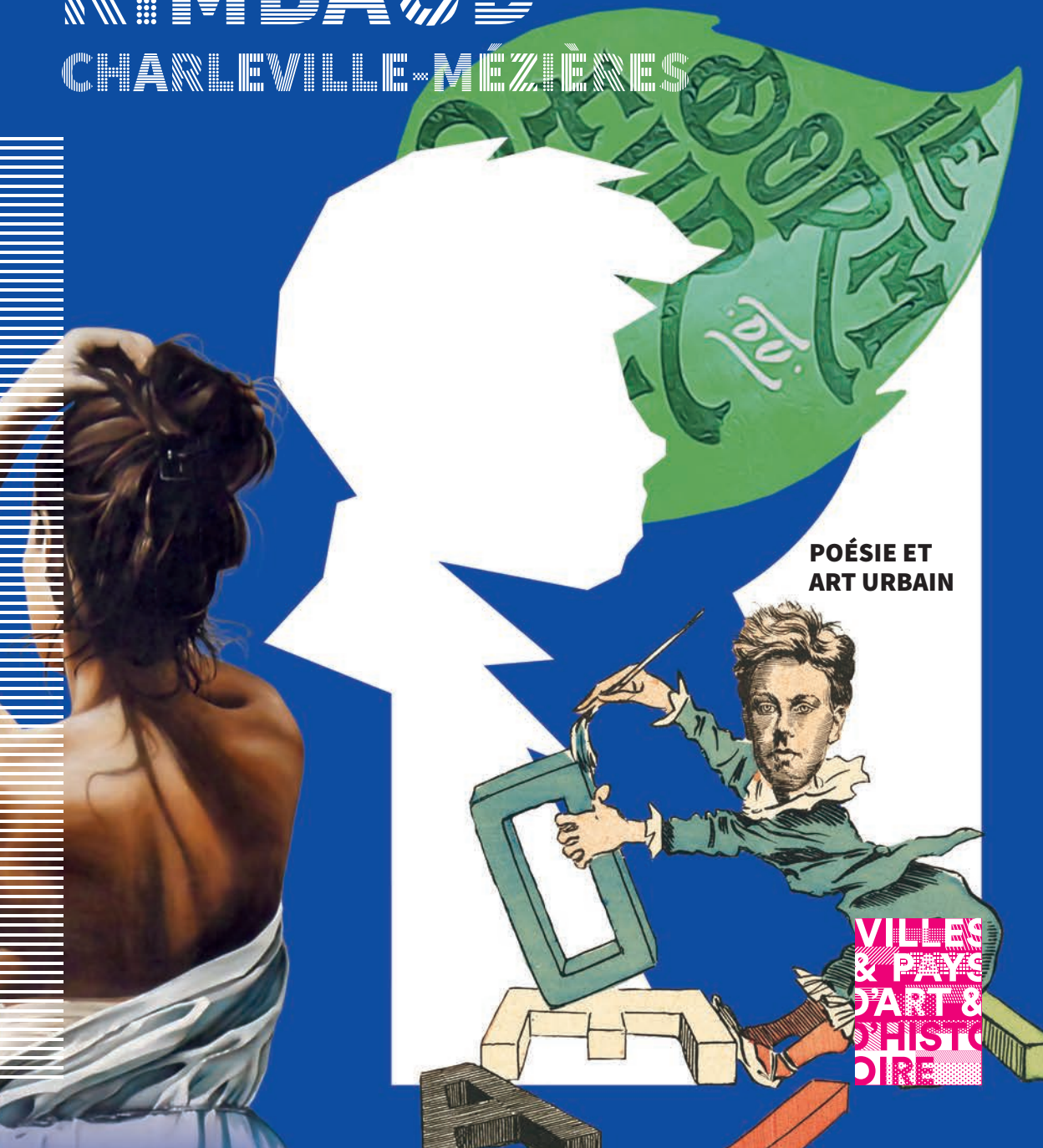
FOCUS

PARCOURS RIMBAUD

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES



POÉSIE ET ART URBAIN

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

03 **EDITO**

04 **BIOGRAPHIE D'ARTHUR RIMBAUD**

06 **LE PÔLE ARTHUR RIMBAUD**

08 **LES FRESQUES**
08. Voyelles
10. Ma Bohème
12. Ophélie
14. Le Dormeur du Val
16. Le Bateau ivre
18. L'Éternité
20. Le Cœur supplicié
22. Départ
24. Sensation
26. Enfance I
28. Les Ponts
30. Aube

32 **UN PROJET À SUIVRE**

24 **PLAN DU PARCOURS RIMBAUD**

Ci-dessus
Sophie Canillac et Alice Wasson réalisant « *Les Ponts* ».

Ensemble de la revue
Textes
Claire Lignereux et Lucille Pennel
Crédits photo
(sauf mention contraire) **:**
Ville de Charleville-Mézières
Maquette et éléments graphiques (sauf plan) :
Carlo Oliveira, d'après DES SIGNES, studio Muchir Desclouds
Impression :
2020

PARCOURS RIMBAUD

ÉDITORIAL

Mme Lucille Pennel
Directrice du musée
Arthur Rimbaud

Réaliser un parcours Rimbaud à Charleville-Mézières, ville natale du poète, semble une évidence. Néanmoins, comment figurer sur une carte la trace de « *l'homme aux semelles de vent* », lui qui a tant de fois quitté Charleville, sans jamais cesser d'y revenir ?

Une visite de Charleville en marchant sur les pas de Rimbaud est possible : commençant à sa maison natale, elle fait passer devant les différents lieux qu'il a fréquentés durant son enfance et son adolescence, jusqu'au cimetière où il est enterré, sans oublier la visite du musée et de la maison des Ailleurs, seule maison autrefois occupée par la famille Rimbaud accessible aujourd'hui. Néanmoins, ce pèlerinage ne rend pas complètement compte du personnage et ne reflète pas l'œuvre exceptionnelle qu'il a produite. De ce constat est née la volonté de permettre la découverte de la ville natale du poète, tout en explorant son œuvre, et en rendant visible la poésie dans l'espace public. La poésie est ainsi mise à la portée de tous, sans la médiation du livre ou du musée.

L'art visuel est sans doute le meilleur médium pour cette diffusion publique. La création contemporaine n'a de cesse de s'inspirer de la littérature, et la poésie de Rimbaud a particulièrement captivé les artistes. L'art visuel interpelle chacun et invite à la découverte, que l'on soit ou non expert du sujet.

La réalisation d'œuvres grandeur nature, sur les murs de la ville à la « hauteur » du talent du poète, proposait ainsi une solution permettant la mise en valeur du bâti, une découverte différente de la cité et une confrontation au texte de Rimbaud. Ce principe étant formulé, une règle simple est posée : les artistes sont libres de toute création mais le texte doit être le centre de l'œuvre, il doit être lisible et mis en valeur.

Ce projet se veut littéraire, artistique, mais aussi social. Il est au service de la poésie rimbaldienne, mais aussi de la Ville avec la poursuite du parcours dans les quartiers plus méconnus. Le parcours Rimbaud est un moyen de rompre la frontière invisible entre périphérie et centre-ville. Les visiteurs peuvent partir à la découverte de quartiers cachés en suivant le parcours Rimbaud, et inversement, les habitants de tous les quartiers sont invités à venir en centre-ville découvrir les autres fresques. Les créations s'accompagnent d'actions de médiation et les Carolomacériens peuvent s'emparer du projet pour le faire vivre et éventuellement le prolonger.

Après une première commande au collectif Creative Color, formé d'artistes ardennais, en 2017, un premier appel à projets a été lancé en 2018 permettant la venue d'artistes nationaux. Ce projet d'abord local prend de plus en plus d'ampleur et, grâce à Rimbaud, Charleville-Mézières espère devenir dans quelque temps une terre d'accueil d'artistes internationaux souhaitant rendre, à l'instar d'Ernest Pignon-Ernest il y a quelques années, un hommage public au poète carolopolitain.

Ci-contre
Intérieur du musée Arthur Rimbaud.

BIOGRAPHIE D'ARTHUR RIMBAUD

Ci-contre
Buste d'Arthur Rimbaud, dans le square de la gare.
© Rémi Wafflart

Arthur Rimbaud naît à Charleville en **1854**, dans l'actuelle rue Pierre Bérégovoy.

EN 1870, il se lie d'amitié avec Georges Izambard, son professeur de rhétorique au collège de Charleville, situé sur l'actuelle place Jacques Félix. L'année 1870 est l'année des premières fugues pour le jeune Arthur, pour qui la soif de liberté est plus forte que tout. Au mois d'août, il part pour Paris, sans billet de train, et il est incarcéré suite à un contrôle à son arrivée en Gare du Nord. Son professeur Georges Izambard, à sa demande, paye son amende et lui offre quelque temps l'hospitalité à Douai avant de le renvoyer à Charleville. À Douai, Rimbaud rencontre Paul Demeny à qui il confie des manuscrits qui constituent le noyau du futur recueil des *Cahiers de Douai*.
À peine rentré, il fugue à nouveau, pour Charleroi cette fois, où il a pour objectif de se faire engager comme rédacteur au *Journal de Charleroi*. Sans succès, il part pour Bruxelles puis Douai dans l'espoir de retrouver Izambard, et rentre une nouvelle fois à Charleville, escorté par la police en novembre. Sa troisième et dernière fugue a lieu en février 1871, quand il gagne la capitale à l'issue du siège de Paris. Il y reste deux semaines.

L'ANNÉE 1871 est surtout marquée par sa rencontre avec Paul Verlaine qui l'invite officiellement à Paris, avec cette phrase devenue célèbre « *Venez chère grande âme, on vous appelle, on vous attend !* ». Verlaine le fait rentrer dans les cercles littéraires parisiens comme Le Parnasse ou le cercle Zutique. La complicité intellectuelle devient coup de foudre amoureux et ils finissent par quitter tous deux la capitale dans le courant de l'année 1872 pour vivre entre Londres, Bruxelles, Charleville et revenir parfois à Paris.

EN 1873, la relation entre les deux hommes est très conflictuelle. Les mois passent entre querelles, ruptures et réconciliations. Le 10 juillet 1873, à Bruxelles lors d'une énième dispute Verlaine tire un coup de revolver et blesse la main gauche de Rimbaud. Verlaine est condamné à deux ans de prison ; Rimbaud rentre à Charleville et rédige *Une saison en enfer*. La relation entre les deux hommes s'arrête là. Cet épisode signe aussi progressivement la fin entre Rimbaud et la poésie. Rimbaud décide alors de parcourir l'Europe dans un premier temps puis le monde : Angleterre, Allemagne, Suisse, Italie, puis Chypre, Égypte, Aden (Yemen), et le Harar (Éthiopie) où il s'installe définitivement en 1880. Il y cumule différents petits boulots. Il est finalement engagé dans l'agence Bardey, spécialisée dans la vente de café à Aden, et essaye d'ouvrir une succursale de cette agence au Harar.

DE 1880 À 1891, Rimbaud fait des allers-retours entre Aden et le Harar. Il abandonne définitivement la poésie et se lance dans le négoce. Son esprit curieux est néanmoins toujours présent et il se fait livrer de nombreux ouvrages scientifiques. Il s'intéresse également à la photographie, ou encore à la géographie de son nouveau pays d'adoption. En 1885, il se voit offrir l'opportunité de mener une caravane d'armes jusqu'au roi Ménélik, roi du Choa. Voyant là l'occasion d'une bonne affaire, il accepte, mais regrette ensuite profondément son choix, n'ayant pas réussi à mener le projet à son terme.

EN 1891, il demande à être rapatrié en France en raison d'une douleur insoutenable au genou droit. Arrivé à Marseille, on lui diagnostique une tumeur, ce qui entraîne une amputation de la jambe. Malgré une période de convalescence à Roche, le mal est trop avancé et il décède le 10 novembre 1891. Il meurt alors que ses écrits commencent à être publiés à l'initiative de Paul Verlaine, qui lui consacre une notice dans *Les Poètes maudits* en 1884 et fait publier le recueil des *Illuminations* dans le journal *La Vogue* en 1886. Il est enterré au cimetière de Charleville, près de l'actuelle avenue Charles Boutet, dans le caveau de sa famille maternelle.

EN 1901, le premier monument commémoratif du poète est inauguré dans le square de la gare de Charleville, à l'initiative de ses amis Delahaye et Pierquin, mais aussi de sa sœur Isabelle et de son beau-frère Paterne Berrichon.

“La Ville de Charleville-Mézières consacre deux établissements à son poète : le musée Arthur Rimbaud et la maison des Ailleurs.”

Le musée Arthur Rimbaud est créé en 1954 suite à une importante acquisition, la donation Matarasso, comprenant documents et objets. Il a été complètement rénové en 2014-2015 par le cabinet d’architectes Abinal et Ropars. Installé depuis 1969 au sein du Vieux Moulin de Charleville, construit au XVIIe siècle, et dont les façades et toitures sont classées monument historique, ce musée offre désormais aux visiteurs une scénographie et une muséographie résolument modernes.

Il propose de découvrir la vie et l’œuvre d’Arthur Rimbaud à travers des documents historiques, des manuscrits autographes et de nombreuses œuvres d’artistes des XXe et XXIe siècles inspirés par la personnalité et les écrits du poète. Cinq manuscrits autographes de ses poèmes sont notamment présentés en alternance, de même qu’une importante série de portraits du poète signés Pablo Picasso, Sonia Delaunay, Joan Miró, Ernest Pignon-Ernest, Alberto Giacometti, Fernand Léger, Valentine Hugo ou encore Robert Mapplethorpe.

Ci-dessus
Musée Arthur Rimbaud.

Page de droite, en haut
Maison des Ailleurs.

PÔLE ARTHUR RIMBAUD

En bas
« *Alchimie des Ailleurs* », chaises-poèmes de Michel Goulet.

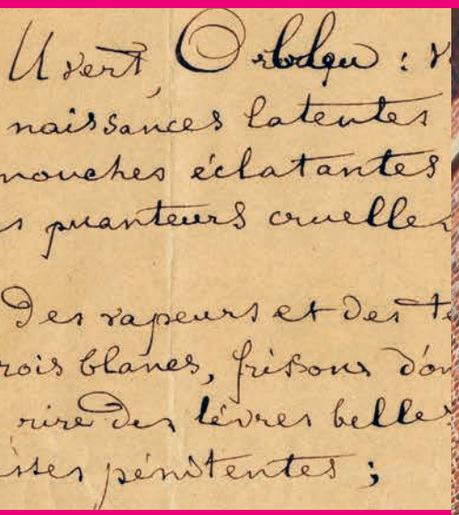
Le visiteur peut poursuivre sa visite par **la maison des Ailleurs** située face au musée Arthur Rimbaud. La famille Rimbaud s’est installée dans cette maison, alors composée de 3 appartements, en 1869. Pendant six ans, jusqu’en 1875, elle y a logé au premier étage. Le jeune Arthur a ainsi habité dans ses murs entre 15 et 21 ans, à l’époque où il fréquentait le collège voisin, au moment des fugues et des départs, période d’intense création poétique. C’est sans doute dans ces lieux que certains des poèmes mondialement connus ont été rédigés.

Entre 1999 et 2003, la Ville de Charleville-Mézières a progressivement acheté les trois niveaux de cette maison, sa cour et une petite dépendance. Aucun mobilier de la famille Rimbaud n’a pu être conservé, une reconstitution n’avait donc pas de sens. Seule la maison en elle-même a vocation à être mise en valeur. Il a été décidé de conserver et de respecter « l’esprit du lieu » : les murs et enduits ont gardé la marque du temps qui passe ; quelques fragments des premiers papiers peints ont pu être conservés. C’est ainsi que la maison et neuf des pièces qui la composent sont aujourd’hui complètement intégrées dans une dynamique permettant d’aller à la rencontre des lieux où Arthur Rimbaud a vécu. Les voyages de Rimbaud et ses incessants allers-retours sont évoqués dans chacune des pièces par des cartes au sol et des photographies. Ce lieu labellisé « maison des illustres » accueille tout au long de l’année des expositions temporaires, mettant en valeur l’œuvre de Rimbaud ou de poètes contemporains.

Ces deux sites sont reliés par **les chaises-poèmes de Michet Goulet**, issues du projet « *Alchimie des Ailleurs* », réalisé en 2011. Sur chacune de ces chaises, véritables sculptures contemporaines, est inscrit un extrait d’un poème de Rimbaud aux côtés de textes de poètes francophones contemporains (Français mais aussi Belges, Suisses, Québécois, Roumains, Camerounais, Sénégalais, Algériens...). Les dossiers ont été réalisés à partir de dessins créés par le public lors de la Nuit Blanche en 2010 à Charleville-Mézières : l’artiste a choisi parmi les 500 croquis dessinés ce soir-là !

Cette installation a constitué la première expérience d’installation de la poésie dans l’espace public à Charleville-Mézières. Elle est aujourd’hui développée par les peintures murales du parcours Rimbaud.

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles
Je dirai quelque jour vos naissances latentes…



Ci-dessus
Manuscrit original de « *Voyelles* ».
Collection du musée Arthur Rimbaud

Ci-contre
Fresque « *Voyelles* ».

PARCOURS RIMBAUD

VOYELLES

2015
MÉDIATHÈQUE VOYELLES
Rue de l'Église, face au n°11

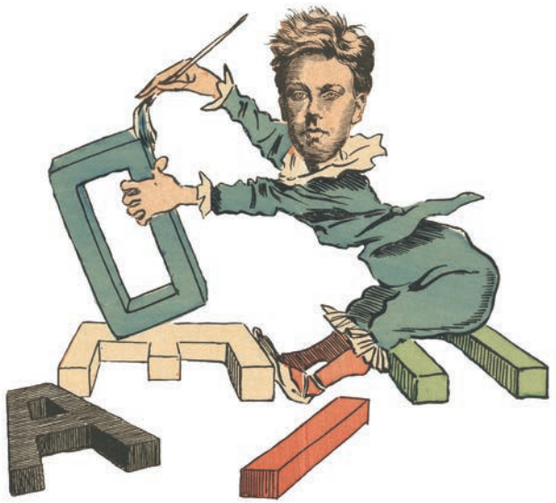
LE POÈME

« *Voyelles* » est sans nul doute un des poèmes les plus célèbres de Rimbaud, mais aussi un des plus mystérieux. Écrit en 1871, ce sonnet n'est publié qu'en 1883 dans la revue *Lutèce*. « *A noir, E blanc, I rouge...* » : la correspondance entre voyelles et couleurs semble d'abord d'une simplicité enfantine… mais qu'évoque chaque imaginaire lié aux lettres et à leurs sonorités, « *golfes d'ombres* », « *sang craché* » ? Selon certains érudits, il s'agirait des parties du corps d'une femme, et le sonnet rendrait hommage de façon cryptée aux beautés féminines… Pour d'autres, les vers sont truffés d'allusions à l'Apocalypse biblique, de l'Alpha à l'Oméga… Ce poème, écrit alors que Rimbaud n'a pas encore 18 ans, n'a pas fini de faire rêver ses lecteurs !

LA PEINTURE MURALE

Cette fresque est le point initial de la série de murs peints : c'est la première qui ait été réalisée par la Ville sur le thème d'un poème rimbaldien. Elle a été conçue par les services municipaux, et exécutée en 2015. Il s'agissait évidemment de rendre visible le poème « *Voyelles* » sur les murs de la médiathèque qui porte son nom, ouverte en 2008, et de porter au regard de tous l'écriture originale de Rimbaud. Ce manuscrit fait partie des collections du musée Arthur Rimbaud : il y est exposé au premier étage en alternance avec d'autres manuscrits autographes.

L'œuvre est une copie fidèle du manuscrit original accompagnée de la reproduction d'une caricature signée du dessinateur Manuel Luque et parue dans la revue *Les Hommes d'aujourd'hui* en 1888. Ce caricaturiste d'origine espagnole a réalisé une série de portraits humoristiques pour cette revue qui présentait les personnalités politiques, savantes et artistiques du moment : il choisit de représenter un très jeune Rimbaud peignant les lettres-voyelles aux couleurs du poème. Le musée Arthur Rimbaud conserve également un exemplaire de cette revue.



Ci-dessus
Caricature d'Arthur Rimbaud par Manuel Luque, sur la *Une des Hommes d'aujourd'hui*, 1888.
Collection du musée Arthur Rimbaud

J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Ci-dessus
Fresque « *Ma Bohème* ».

PARCOURS RIMBAUD

MA BOHÈME

2018
IMMEUBLE D'HABITATION
13 rue de Gonzague

LE POÈME

Arthur Rimbaud écrit « *Ma Bohème* » en 1870, à l'âge d'à peine 16 ans. Ce sonnet fait partie de la liasse appelée *Cahiers de Douai*, ensemble d'une vingtaine de poèmes confiés à Paul Demeny, poète et éditeur parisien, à l'automne 1870 dans le but d'une publication. Rimbaud rencontre Paul Demeny à Douai, lors de son hébergement par Georges Izambard suite à sa première fugue.
Arthur Rimbaud y confie son désir d'évasion : le « je » lyrique se teinte d'une forte valeur autobiographique. La vie de Bohème, inspirée des bohémiens ou tziganes, constituait un idéal d'insouciance et d'anticonformisme, répandu dans les milieux artistiques de l'époque. Seules les deux premières strophes du sonnet sont représentées sur cette fresque.

LA PEINTURE MURALE

Cette fresque a été commandée en 2018 à SMAK3, pseudonyme d'Antoine Maquet, membre de Creative Color, collectif de jeunes artistes ardennais spécialisés dans le street art. Le peintre choisit une interprétation figurative du poème, représentant un Rimbaud imaginaire, vagabond moderne dont on n'aperçoit pas le visage, se reposant au bord d'un chemin. Les arbres évoquent les paysages de forêts ardennaises, dans lesquelles le jeune Arthur pouvait flâner aux alentours de la propriété familiale de Roche où il passait ses étés. Plusieurs détails font allusion au poème : les « *étoiles au ciel* », le « *paletot* » (veste), l'« *auberge* » imaginaire… SMAK3 ajoute à cette illustration minutieuse une touche de graffiti (coulures, hachures, courbes…) qui lui est caractéristique, et qui peut suggérer les rêveries du promeneur solitaire, tout en renouant avec la gestuelle spontanée des tagueurs.

L'ARTISTE

Antoine Maquet (SMAK3) est né en 1983 à Charleville-Mézières. Il est membre du collectif Moulin Crew et travaille en binôme avec DIZAT pour Creative Color à Charleville-Mézières. Dans la lignée des peintres réalistes, il enrichit néanmoins ses œuvres d'une dimension graphique. Découpés au profit de figures géométriques, fardés à coups de rouleaux, tapissés de textures et de couleurs vives, ses personnages incomplets procurent un sentiment de frustration du modèle non finalisé. Cet inachèvement stimule l'imaginaire et contraint à deviner à quelles expressions se substituent le vide et les tracés abstraits. Les productions de SMAK3 font appel à des techniques diverses : on y retrouve un mélange de peintures traditionnelles comme l'huile ou l'acrylique et des techniques plus contemporaines comme l'installation et l'aérosol. Le collectif Creative Color est l'auteur de plusieurs œuvres murales, éphémères ou durables, à Charleville-Mézières et aux alentours : au Forum de Charleville-Mézières, au stade Roger Marche à Villers-Semeuse, sur la place de la gare à Nouzonville, ou encore lors du projet « Home 2 » en 2015.

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,

PARCOURS RIMBAUD

OPHÉLIE

2017
MAISON
Rue Michelet, face au cinéma multiplexe

LE POÈME

« *Ophélie* » est un long poème de neuf strophes, écrit par Rimbaud en 1870, dont les deux premières strophes sont reproduites ici. Rimbaud y rend hommage au personnage d'Ophélie, l'amante d'Hamlet dans la célèbre pièce de Shakespeare. Cette héroïne au destin tragique a inspiré de nombreux peintres et poètes du XIXe siècle : éconduite par Hamlet, elle sombre dans la folie et meurt noyée, probablement par suicide. L'acte IV de la tragédie anglaise se clôt ainsi par la description d'une rivière aux berges verdoyantes, dans laquelle Ophélie se jette : son vêtement, « déployé » sur le courant, « boit » l'eau et entraîne la jeune fille dans la noyade. Rimbaud reprend cette description de la belle noyée dans ses alexandrins, insistant sur la corolle de sa robe blanche flottant au fil de l'eau.
Trois manuscrits de ce poème sont connus, l'un offert à Georges Izambard, un second donné à Paul Demeny et enfin un troisième sur une lettre à Théodore de Banville. Il fait partie des *Cahiers de Douai* et fut publié pour la première fois en 1891, l'année de la mort de Rimbaud.

LA PEINTURE MURALE

Cette fresque a été commandée en 2017 à Mehdi Amghar, *alias* DIZAT, membre de Creative Color, collectif de jeunes artistes ardennais spécialisés dans le street art. L'artiste refuse la tradition picturale qui dépeint Ophélie en belle noyée, et choisit de représenter la « *blanche Ophélie* » avant le moment fatidique : debout, nouant sa « *grande chevelure* », elle tourne le dos au spectateur, suggérant par là qu'elle s'apprête déjà à nous quitter pour d'autres rivages. La figure, d'une sensualité subtile, est vêtue d'une longue robe blanche, « *comme un grand lys* », dont le bas semble être déjà imbibé d'eau bleutée. Les deux premières strophes du poème sont apposées directement sur la robe, formant un rectangle parfait. La graphie est travaillée : notez les « i » transformés en points d'exclamation, soulignant la chute dramatique d'Ophélie — prénom qui rappelle à l'oreille, justement, les rimes en « i » qui rythment ces strophes...

L'ARTISTE

Mehdi Amghar (DIZAT) est né en 1984 à Charleville-Mézières. Autodidacte et passionné, il expérimente différentes techniques, allant du crayon à l'aérosol en passant par l'acrylique. Il se professionnalise par des études de graphisme tout en perfectionnant son art. Au fil des rencontres, les échanges et les projets se multiplient : membre du collectif Moulin Crew, l'artiste participe régulièrement à des manifestations culturelles. Il travaille pour Creative Color avec SMAK3, formant un binôme qui a créé plusieurs œuvres murales, éphémères ou durables, à Charleville-Mézières et aux alentours : au Forum de Charleville-Mézières, au stade Roger Marche à Villers-Semeuse, sur la place de la gare à Nouzonville, ou encore lors du projet « Home 2 » en 2015.

Page de gauche
Fresque « *Ophélie* ».

Il dort dans le soleil, la main sur la poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

PARCOURS RIMBAUD

LE DORMEUR DU VAL

2018
IMMEUBLE D'HABITATION
120 avenue Charles Boutet

LE POÈME

Le jeune Arthur Rimbaud compose « *Le Dormeur du Val* » en 1870, alors qu'il est frappé par la guerre franco-prussienne qui traverse les Ardennes. Ce sonnet fait partie des manuscrits confiés à Paul Demeny parmi l'ensemble des *Cahiers de Douai*. Le poème repose sur une tension dramatique puissante : il s'ouvre sur la description d'un paysage bucolique avec un charmant ruisseau courant au creux d'une vallée — tout comme dans l'annonce de la mort d'Ophélie dans la tragédie shakespearienne, qui l'a peut-être inspiré. Un soldat « *souriant* » est étendu au bord de l'eau : ce n'est qu'au tout dernier vers que le lecteur comprend avec effroi que ce « *dormeur* » est en réalité le cadavre d'un jeune homme tué à la guerre.

LA PEINTURE MURALE

Cette fresque a été réalisée en 2018 par Dorian Jaillon, *alias* Rodes. S'emparant de cet emplacement à l'entrée du cimetière, où repose la tombe d'Arthur Rimbaud, l'artiste porte évidemment son choix sur le sonnet du « *Dormeur du Val* », qui traite de la mort. Il se refuse à donner une illustration figurative du poème : pour ménager l'effet de surprise contenu dans la dynamique des strophes, impossible de représenter le soldat défunt. L'artiste préfère donc l'évocation : il retranscrit la totalité du poème et travaille sur la mise en page et le lettrage, s'inspirant à la fois de la technique poétique des calligrammes et des canons visuels des graffitis. Les variations de typographie font saillir certains mots, leur donnant une nuance particulière : la coloration champêtre de la « *verdure* », du « *cresson* » et des « *glaïeuls* » s'oppose à la brutalité anguleuse du mot « *soldat* », stylisé dans la tradition des tags. Les deux derniers mots rendent visibles les « *trous rouges* » qui marquent la blessure mortelle au « *côté droit* » du jeune homme, intégrant visuellement dans ce travail typographique la terrifiante révélation qui clôt le poème.

L'ARTISTE

L'artiste lorrain Dorian Jaillon *alias* Rodes est membre du collectif Moulin Crew, connu à Charleville-Mézières pour la réalisation du projet « Home 2 » : en octobre 2015, plus de 30 pièces d'immeubles destinés à la destruction, dans le cadre d'une rénovation urbaine au quartier de Manchester, ont vu leurs murs décorés par ce collectif de 30 graffeurs. Un premier projet, de ce type, « Home » avait déjà eu lieu à Toul en Lorraine. Rodes met au service de son activité d'artiste une formation de graphiste. La typographie fait partie de sa culture visuelle. Il travaille à la bombe aérosol, lui permettant de réaliser rapidement des lettrages imposants. Il s'inscrit dans le renouveau de l'intérêt pour le lettrage en travaillant principalement le *lettering* et la calligraphie classique.

Page de gauche (vignette)
Dorian Jaillon réalisant « *Le Dormeur du Val* ».

Page de gauche
Fresque « *Le Dormeur du Val* ».

Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Ci-dessus
Fresque « *Le Bateau ivre* ».

PARCOURS RIMBAUD

LE BATEAU IVRE

2018
IMMEUBLE D'HABITATION
16 rue Ledru-Rollin

LE POÈME

Arthur Rimbaud compose « *Le Bateau ivre* » en 1871. Le poème est constitué de 25 quatrains en alexandrins. Le poète y laisse voguer l'imaginaire, l'esquif s'exprimant directement à travers le « je » lyrique. Les deux premières strophes, reproduites sur le mur, signifient cette volonté de lâcher la bride pour libérer l'inventivité : d'abord canalisé sur les « *fleuves impassibles* », le bateau s'affranchit des haleurs qui le guident, pour aller courir, rêver, danser sur les flots, affrontant ensuite tempêtes et arc-en-ciel !

LA PEINTURE MURALE

La proposition de Polar a été retenue lors de l'appel à projets lancé en 2018. L'artiste y adopte le langage abstrait qui lui est coutumier, en se donnant pour but de rendre le mouvement du rythme des vers, rythme qui illustre l'ivresse et le tangage du bateau. La gamme chromatique déclinant les tons bleus évoque l'eau, qui devient au fil du poème « *azurs verts* », « *bleuités* », « *éveil jaune et bleu* », « *flots nacreux* », « *cieux ultramarins* »... L'agitation euphorique de la navigation est rendue par l'imbrication des formes et motifs, rappelant ici et là la rondeur d'une voile, la courbe d'une vague, la ligne d'un mât. L'adoption d'un vocabulaire de formes géométriques et d'aplats de couleurs vives rappelle aussi l'esthétique du cubisme d'entre-deux-guerres, en particulier les peintures de Fernand Léger qui ont illustré *Les Illuminations* en 1949 et dont plusieurs gouaches sont conservées au musée Arthur Rimbaud.

L'ARTISTE

L'artiste Olivier Kenneybrew, dit Polar, est originaire de Montpellier. Globe-trotteur, il retranscrit l'ambiance de ses voyages en Océanie ou en Amérique du Sud dans ses créations, en accordant une grande place à la nature. À l'aide de compositions abstraites mais non dénuées de narration, il adapte ses œuvres à l'environnement. L'utilisation de formes géométriques et des dégradés colorés leur confère un univers pictural subtil où géométrie rime avec poésie. On peut retrouver ses créations dans différents espaces publics en France comme à l'étranger. La mairie de Wellington en Nouvelle-Zélande l'a notamment invité à peindre un mur de 15 m de long afin d'exprimer la vision de Wellington par un étranger. La SNCF lui a également confié l'habillage des abords de la gare Saint-Roch à Montpellier. On le retrouve aussi à la gare RER « Champs de mars » à Paris.

Elle est retrouvée.
Quoi ? – L'Éternité.

PARCOURS RIMBAUD

L'ÉTERNITÉ

2019
IMMEUBLE D'HABITATION
23 rue Louis Fraison

LE POÈME

Le manuscrit original du poème « *L'Éternité* » est daté de mai 1872. Rimbaud remanie son texte plus tardivement pour l'inclure dans le recueil d'*Une saison en enfer*, publié en 1873. Le poème se compose de 6 quatrains : la dernière strophe reprend et répète la première, fermant la boucle, comme une ritournelle. Les vers de ce refrain, très brefs (5 syllabes seulement), définissent l'éternité par la métaphore du soleil mêlé à la mer.

LA PEINTURE MURALE

Miguel do Amaral Continho, originaire du Havre, est un habitué des couchers de soleil sur l'océan Atlantique : c'est aussi pourquoi il s'est montré sensible au charme évocateur de l'image donnée par le poème. L'aube et le crépuscule sont des moments de seuil et de recommencement. La fresque contient une figure géométrique composée d'une rosace et de cercles concentriques. La première strophe du poème forme un cercle autour de ce mandala visuel, invitant à lire et relire ce refrain, qui se transforme en cycle perpétuel. La rosace peut être vue comme une métaphore multiple de l'éternité, de l'infini dans le temps comme dans l'espace. Elle appelle à la méditation. Chacun est libre d'en déchiffrer les symboles, jouant sur l'alternance entre la mer et le soleil, le jour et la nuit, l'hiver et l'été... Le cercle fait allusion au cheminement de la lecture, au cycle du temps, ou à la révolution des planètes. Le dégradé chromatique rappelle les couchers de soleil, donc le passage du jour à la nuit. Les quatre cercles peuvent évoquer les saisons qui s'enchaînent, donc le fil des années. L'arrière-plan aux tons plus sombres, parsemé d'étoiles, symbolise le firmament et l'infini du cosmos. La succession des nuances colorées donne enfin une impression de volume et de profondeur.

L'ARTISTE

Fasciné par le mouvement graffiti, Miguel do Amaral Continho peint son premier lettrage à la bombe en 2000 dans un hangar désaffecté en Normandie. Après avoir travaillé en Roumanie, il s'installe sur Lyon, un des berceaux de l'art mural français, et entreprend un parcours de reconversion professionnelle dans la peinture murale. Il obtient le titre de peintre en décors en 2011 après une formation à l'école Murs déc' de Nantes. De retour au Havre, il crée sa micro entreprise, « Mural-Art », tout en intensifiant sa pratique de la peinture murale urbaine sous le pseudonyme « LUSO ». Il est très inspiré par l'architecture et les arts décoratifs dans le choix des motifs, et produit des œuvres plastiques oscillant entre op art et abstraction géométrique. En 2018, il met en place le projet de décoration de l'escalier Montmorency au Havre. En 2019, il réalise une peinture monumentale de 2 000 m² sur un terrain de sport au Havre, avec l'aide de 50 personnes. Il a abordé la réalisation de la fresque « *L'Éternité* » comme un nouveau défi technique.

Page de gauche (vignette)
Miguel do Amaral Continho réalisant « L'Éternité ».

Page de gauche
Fresque « L'Éternité ».

Mon triste cœur bave à la poupe…
Sous les quolibets de la troupe

Ci-contre
Fresque
« Le Cœur supplicié ».

PARCOURS RIMBAUD

LE CŒUR SUPPLICIÉ

2019
IMMEUBLE D'HABITATION
21 rue Louis Fraison

LE POÈME

Arthur Rimbaud envoie ce poème à son professeur et ami Georges Izambard le 13 mai 1871, dans la fameuse « *lettre du voyant* » où il déclare : « *Je travaille à me rendre* Voyant *[...] Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens.* » À propos de ce poème, qu'il titre d'abord « *Le Cœur supplicié* » et qui deviendra au gré des versions « *Le Cœur volé* » ou « *Le Cœur du pitre* », il écrit : « *ça ne veut pas rien dire* ». Entre excitation et nausée suscitée par ce triste organe qui « *bave à la poupe* », il est certain que le texte renferme des allusions sexuelles : l'adjectif savant « *ithyphallique* » désigne le sexe en érection. Le poète prend ses distances avec la poésie sentimentale et romantique, qu'il caricature, pour nous parler de son « *cœur* » « *insulté* » et « *dépravé* ». Le langage, riche et coloré, recèle des néologismes créés par Rimbaud, comme le mot « *abracadabrantesque* ».

LA PEINTURE MURALE

Ardif travaille couramment sur les hybridations entre naturel et artificiel, entre organique et mécanique, et c'est ce qui l'a attiré dans ce poème. Son interprétation du « *Cœur supplicié* » détourne d'anciennes planches d'anatomie pour transformer le cœur en mécanisme dont on exhibe les engrenages et les pistons. Le supplice réside dans ce mariage inconciliable entre le biologique et l'industriel. Ce collage surréaliste invite à réfléchir sur les multiples significations du « *cœur* », organe vital, noyau irréductible, métaphore du sujet, siège des émotions, parfois suppléé par des prothèses médicales. Les éléments de mécanique et d'architecture font aussi écho au pont ferroviaire et à l'usine Deville, tout proches dans le paysage. Parmi les rouages et les poutrelles, Ardif a dissimulé quatre détails de monuments carolomacériens que les spectateurs attentifs pourront identifier : la basilique Notre-Dame-d'Espérance, l'église Saint-Rémi, l'hôtel de ville... et le musée Arthur Rimbaud, bien sûr !

L'ARTISTE

Ardif est un street-artiste français basé à Paris. Durant ses études d'architecture, il s'intéresse à l'esthétique du bâtiment et de la machine à différentes échelles. Aujourd'hui, son travail explore les possibles hybridations entre machine et nature. Sa série des « *mechanimals* » est l'illustration de cet univers graphique. Elle est visible sur les murs de la capitale depuis 2016, ainsi qu'à l'international (New York, Londres...). Ses compositions jouent sur le contraste des matières, des échelles et des textures. La faune urbaine créée par Ardif génère une dualité qui questionne le spectateur sur l'équilibre à trouver entre progrès technique et respect du patrimoine naturel.

Assez eu.
Rumeurs des villes, le soir,
et au soleil, et toujours.

PARCOURS RIMBAUD

DÉPART

2019
IMMEUBLE D'HABITATION
19 rue Louis Fraison

LE POÈME

« *Départ* » est un des poèmes les plus courts de Rimbaud : quatre vers seulement ! Il fait partie du recueil des *Illuminations*. Le manuscrit en est confié à Verlaine en 1875, et jamais publié avant 1886. Ce poème exprime avec force la volonté de rompre avec les vieux poncifs poétiques et d'aller de l'avant. Les vers s'affranchissent de la rime. Le rythme traduit une pulsion impétueuse. La « *vision* » de la modernité des « *villes* » et des « *arrêts de la vie* » se veut urbaine, bruyante, brusque et lumineuse.

LA PEINTURE MURALE

Sur ce site particulier des berges de Meuse, qui laisse percevoir les bruits et les lumières de la ville, et où se confrontent quatre textes pour quatre interprétations visuelles très différentes, 2SHY met en valeur ce poème qui constitue un appel vers la modernité. La fresque s'offre au regard comme un labyrinthe insoluble, une métaphore du « *départ* » vers une destination inconnue et peut-être, en fin de compte, introuvable. La construction géométrique faite de passerelles connectées selon des perspectives impossibles aux multiples bifurcations rappelle les dessins de Maurits Escher. Le long de ce dédale, on rencontre des objets énigmatiques, comme des figures de style à déchiffrer : ici un damier coloré, là une lanterne brillant avec éclat, ailleurs encore une porte ouvrant sur un fond noir. La fresque évoque un voyage sans fin, une quête de liberté tendue vers l'inconnu.

L'ARTISTE

Olivier *alias* 2SHY (prononcer à l'anglaise : « too shy ») vit et travaille entre Paris, Liège et Valence. Il explore un langage visuel oscillant entre illustration, graphisme et typographie. Depuis une dizaine d'années, il décline un univers vibrant et coloré. Son iconographie s'inspire de l'art du graffiti, de la culture numérique aussi bien que de l'imagerie de son enfance. Dans les années 90, il peint sur des wagons de trains, puis développe ses productions dans les milieux plus institutionnels des galeries d'art et des commandes publiques. Ses réalisations, éphémères ou durables, sont visibles à Paris, Nantes, Bruxelles, Miami, Kiev ou encore Pékin.

Page de gauche (vignette)
2SHY réalisant « Départ ».

Page de gauche
Fresque « Départ ».

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :

Ci-dessus
Fresque « *Sensation* ».

PARCOURS RIMBAUD

SENSATION

2019
IMMEUBLE D'HABITATION
17 rue Louis Fraison

LE POÈME

Arthur Rimbaud écrit « *Sensation* » en mars 1870, alors qu'il n'a pas encore 16 ans. Ce poème en alexandrins fait partie des *Cahiers de Douai* confiés à Paul Demeny dans l'espoir d'une publication. Il déploie un lyrisme bucolique, où se sent le bonheur du contact avec la nature. L'idéal d'une vie de « *bohémien* », vagabondant par les routes et les sentiers, se retrouve dans « *Ma Bohème* ». Le texte révèle l'enchantement des cinq sens, jouant du principe de la synesthésie avec des correspondances sensorielles, héritées de la poésie de Baudelaire : il souligne ainsi la « *fraîcheur* » de l'herbe, les « *bleus* » du ciel vespéral, le picotement des « *blés* », la caresse du « *vent* »...

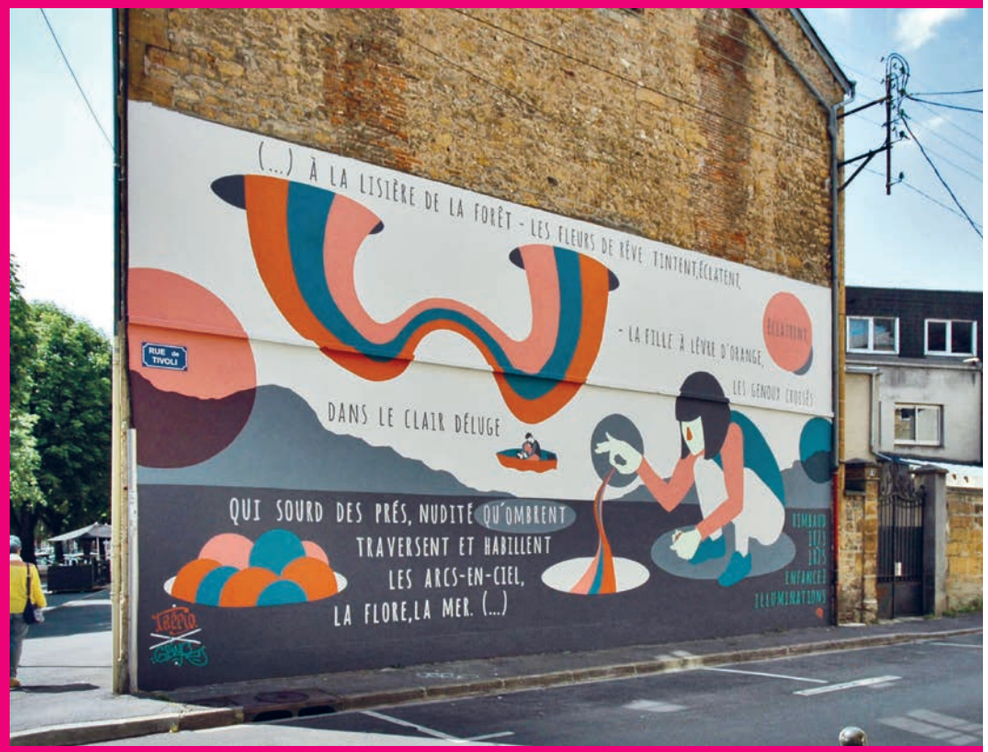
LA PEINTURE MURALE

L'artiste a choisi d'explorer le poème « *Sensation* » en réponse au site, situé face à la Meuse où le soleil se reflète sur l'eau, le long d'une berge verdoyante. La technique picturale de Damien Auriault fait justement la part belle aux sensations, aux effets de texture et de vibration colorée. Les 8 vers du poème reposent sur des ondulations azurées aux subtiles variations colorées, qui sont créées par le geste du peintre. Sur le mur blanc, Damien Auriault a appliqué, par des mouvements amples, un outil imprégné de peinture bleue. La peinture s'est déposée en créant aléatoirement des effets de transparence et des dégradés colorés interrompus par des interstices où demeure visible le fond blanc. La densité du texte en blanc, apposé ensuite au pochoir, joue avec les dégradés obtenus par cette technique artisanale à la spontanéité très calculée. Cette ode aux sensations est propice au calme et à la contemplation.

L'ARTISTE

Damien Auriault est un artiste basé à Strasbourg. Après des études en communication visuelle à Bordeaux, son appétence pour la typographie et l'identité visuelle oriente ses travaux. En 2009, il collabore avec un duo d'architectes sur un projet à la croisée du graphisme et du design d'espace. Puis, avec d'autres collaborations, il approfondit le concept de spacialisation. Ces projets viennent nourrir sa production personnelle et son goût pour le design à l'échelle environnementale. Il est très attaché à la prise en compte du contexte dans la peinture murale. Il réalise des projets picturaux de commande dans l'espace public et poursuit sa recherche formelle basée sur l'expérience du geste. Il réalise ainsi des peintures à contraintes dont la création est soumise à un protocole librement choisi préalablement. Il fabrique ses outils afin de générer une régularité quasi-mécanique dans la méthode d'application de la peinture sur son support. Son travail naît ainsi des variations et des irrégularités qui apparaissent inévitablement dans la répétition d'un même geste.

À la lisière de la forêt
– les fleurs de rêve tintent,
éclatent, éclairent, –



Ci-dessus
Fresque « *Enfance I* ».

PARCOURS RIMBAUD

ENFANCE I

2019
MAISON
28 cours Briand / 1 rue de Tivoli

LE POÈME

« *Enfance* » est un poème composé de cinq fragments en prose : il s'agit ici d'un extrait issu de la première partie. Comme l'essentiel des textes qui composent le recueil des *Illuminations*, les manuscrits d'« *Enfance* » ont été remis à Verlaine par Rimbaud en 1875, et publiés seulement en 1886, dans la revue *La Vogue*, à une époque où ce dernier a déjà abandonné la poésie pour partir en Afrique. « *Enfance I* » semble faire entrer le lecteur dans la vision d'un rêve hallucinatoire, où le « je » lyrique est absent, et où de mystérieuses figures féminines tournoient dans un paysage onirique.

LA PEINTURE MURALE

La proposition de Pierre Mathieu, qui s'est audacieusement saisi d'un poème en prose, a été retenue lors de l'appel à projets lancé en 2019. Dans un paysage aride, une petite fille accroupie, plongée dans ses rêves, joue avec l'imagination, incarnée dans des lianes en « *arcs-en-ciel* », qui s'engloutissent étonnamment dans les airs pour ressurgir du sol. Les couleurs acidulées de l'imaginaire (orange, rose, turquoise), qu'on retrouve chez la fillette, contrastent avec le camaïeu tout en nuances de gris de l'arrière-plan. Les mains et le visage de la fillette se distinguent, surtout de nuit, par leur peinture fluorescente qui leur donne une aura magique. Au loin, une barque flotte, possible représentation du rêveur. L'artiste a été sensible aux résonnances surréalistes du poème, en référence aux membres du groupe surréaliste qui, dans l'entre-deux-guerres, ont redécouvert et porté aux nues la poésie de Rimbaud. La composition laisse toute sa place au texte, volontairement morcelé et disséminé sur toute la surface du mur, pour exploiter les rythmes et les ruptures syntaxiques du poème. En effet, une seule phrase a été sélectionnée : c'est une phrase nominale, qui s'étire en longueur, déroulant ses appositions imbriquées, ponctuées de virgules et de tirets.

L'ARTISTE

Pierre Mathieu, *alias* Trépid, est un artiste lyonnais passionné par la peinture et la fresque depuis ses plus jeunes années. Il a été formé au dessin et à la peinture murale monumentale à l'école Émile Cohl / CitéCréation, à Lyon. Il jongle entre la création de petits formats dans son atelier et un travail mural *in situ* d'une tout autre envergure. Figuratif et poétique, son univers étonne, tout en transformant le lieu dans lequel il s'inscrit. Il axe principalement sa recherche sur la composition des masses et des lignes, des pleins et des vides, toujours en essayant de s'adapter au mieux à son environnement. Il a peint cette fresque en collaboration avec le peintre muraliste Maxime Vey.

Des ciels gris de cristal. Un bizarre dessin de ponts, ceux-ci droits, ceux-là bombés, d'autres descendants ou obliquant en angle sur les premiers…

Ci-dessus
Fresque « *Les Ponts* ».

Ci-contre
Illustration par Fernand Léger pour « *Les Illuminations* ».
Collections du musée Arthur Rimbaud.
ADAGP 2020.

PARCOURS RIMBAUD

LES PONTS

2018
MAISON
52 rue du Theux

LE POÈME

« *Les Ponts* », poème écrit en 1873, fait partie du recueil des *Illuminations*. Dès 1872, alors que Rimbaud a tout juste 18 ans, sa poésie connaît un bouleversement novateur : le jeune poète décide d'abandonner les formes traditionnelles de poésie en vers, comme les sonnets en alexandrins de sa jeunesse, pour privilégier des formes plus libres et plus modernes. « *Les Ponts* » se présente donc comme un court poème en prose, où les rimes disparaissent pour laisser place à la rythmique des phrases. Après avoir découvert Paris et Londres, Rimbaud est marqué par le spectacle des grandes métropoles : « *Les Ponts* » décrit le décor théâtral d'une ville fantasmée, où les « *dessins* » des architectures s'entrecroisent et se mêlent aux « *accords* » musicaux.

LA PEINTURE MURALE

L'artiste Sophie Canillac a choisi ce court poème en prose, considérant que cette partie de l'œuvre de Rimbaud est à la fois l'une des plus novatrices et des plus méconnues du poète pour le grand public. Le spectacle urbain des métropoles modernes devient, dans sa fresque, un décor fantastique qui peut évoquer le fameux film *Metropolis* de Fritz Lang. Arches, parapets et poutrelles d'acier rappellent l'architecture vertigineuse décrite dans « *Les Ponts* ». L'artiste s'inspire directement des travaux de Fernand Léger et Sonia Delaunay, peintres d'avant-garde de l'entre-deux-guerres, qui ont tous deux illustré le recueil des *Illuminations*. Leur esthétique moderniste s'appuie sur l'imbrication de formes géométriques, demi-cercles et obliques, aplats de couleurs qui hésitent entre abstraction et figuration. Sophie Canillac joue aussi avec l'architecture de la maison qui sert de support à sa fresque : les tons « *gris et bleus* » suggérés dans le poème s'accordent avec l'enduit crème de la bâtisse, cependant que le « *rayon blanc tombant du haut du ciel* » qui marque la fin du texte redouble la forme triangulaire de la toiture.

L'ARTISTE

Sophie Canillac, d'origine montpelliéraine, après plus de 10 ans d'activité de graphiste et éditrice, a repris une formation de peintre en décor du patrimoine à l'école d'Avignon, métier qu'elle exerce désormais depuis 2017. Elle a notamment participé à la restauration des fresques du palais princier de Monaco. Avec l'artiste marseillaise Alice Wasson, elle forme le collectif Muralistes.art : les deux artistes ont réalisé cette œuvre avec une technique inédite au sein du parcours Rimbaud, respectant l'enseignement traditionnel du décor de façade, à l'école d'Avignon, centre de ressources sur le bâti ancien. La fresque a ainsi été réalisée à l'aide de traçage manuel et entièrement au pinceau.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

PARCOURS RIMBAUD

AUBE

2020
IMMEUBLE D'HABITATION
47 rue de Warcq

LE POÈME

« *Aube* » est un poème en prose qui fait partie du recueil *Les Illuminations*. Le poème est publié pour la première fois en 1886 dans la revue *La Vogue*, alors que Rimbaud a déjà abandonné la poésie. Le texte peut se comprendre comme le récit d'un rêve, dans lequel le paysage est peuplé d'éléments personnifiés en autant d'esprits mouvants. Entre une architecture faite de palais de marbre et une forêt de sapins que traverse une cascade, les pierres semblent « *regarder* » le promeneur, et les fleurs lui parlent. Le « je » lyrique se lance à la poursuite d'une énigmatique déesse fuyante, traduisant à la fois une quête amoureuse et une recherche de la Muse. L'aube, moment de renouveau plein de promesses, devient ainsi l'instant de l'inspiration poétique et de la sensualité retrouvée. Ce rêve se termine brutalement, à la fin du poème : « *Au réveil il était midi.* »

LA PEINTURE MURALE

Le point de départ de cette fresque a été lancé en 2019 par une collaboration avec un groupe d'élèves du collège Scamaroni, comprenant des collégiens réunis pour un projet autour du street art par un dispositif de lutte contre le décrochage scolaire. Les élèves ont eux-mêmes choisi le poème « *Aube* », et ont rencontré les artistes du collectif Creative Color pour identifier les images fortes du poème, dont cette déesse qui semble personnifier la nature et concentrer les intentions du rêveur. Suite à ces échanges, Mehdi Amghar et Antoine Maquet ont conçu l'esquisse de la fresque, où la figure de profil, inaccessible et démesurée, émerge de la cime des sapins. Le traitement des textures de l'arrière-plan tranche avec la précision quasi-photographique de la figure de la déesse, d'où émanent puissance et sensualité.

L'ARTISTE

Après « *Ophélie* » réalisée en 2017 par Mehdi Amghar et « *Ma Bohème* » réalisée en 2018 par Antoine Maquet, il s'agit de la troisième fresque du Parcours Rimbaud due au collectif ardennais Creative Color. Ce binôme est l'auteur de plusieurs œuvres murales, éphémères ou durables, à Charleville-Mézières et aux alentours : au Forum de Charleville-Mézières, sur le site du festival du Cabaret Vert, au stade Roger Marche à Villers-Semeuse, sur la place de la gare et sur le boulevard J.-B. Clément à Nouzonville, ou encore lors du projet « *Home 2* » en 2015.

Page de gauche
Fresque « *Aube* ».

PARCOURS RIMBAUD

UN PROJET À SUIVRE !

2020
... ET APRÈS

Le parcours Rimbaud est toujours en cours de développement. En 2020, un nouvel appel à projets est lancé : il doit permettre la réalisation de nouvelles fresques d'ici au printemps 2021. Les règles restent simples : les murs disponibles sont sélectionnés par la Ville avec l'accord des propriétaires ; les artistes doivent s'emparer de l'un de ces emplacements proposés, choisir un poème de Rimbaud parmi ceux qui n'ont pas encore été travaillés, et en concevoir une interprétation visuelle. La forme est laissée libre (illustration figurative, interprétation abstraite, calligraphie...), mais le poème, ou au moins un extrait de celui-ci, doit demeurer lisible pour tous. Les candidatures reçues sont évaluées par un jury composé d'élus, de responsables des services culturels et patrimoniaux, et par un panel d'artistes.

Le projet intègre aussi des initiatives locales : pendant l'année scolaire 2019-2020, un Projet Artistique Globalisé (PAG) est mis en place en partenariat avec le collège Bayard, avec le soutien de la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Une classe de sixième du collège choisit d'investir le poème « *Rêvé pour l'hiver* », avec l'aide de l'artiste lyonnaise Pauline Déas. Cette fresque doit voir le jour à l'automne 2020 sur le pignon du 5bis rue de Champagne. D'autres œuvres suivront dans le quartier de Mézières !

Ci-contre
Antoine Maquet
réalisant « *Ma Bohème* ».

PARCOURS RIMBAUD

PLAN DU PARCOURS RIMBAUD

LES FRESQUES

1. **Voyelles**
   Rue de l'Église
2. **Ma Bohème**
   13 rue Gonzague
3. **Ophélie**
   Rue Michelet
4. **Le Dormeur du Val**
   120 avenue Boutet
5. **Le Bateau ivre**
   16 rue Ledru-Rollin
6. **L'Éternité**
   23 rue Louis Fraison
7. **Le Cœur supplicié**
   21 rue Louis Fraison
8. **Départ**
   19 rue Louis Fraison
9. **Sensation**
   17 rue Louis Fraison
10. **Enfance I**
    28 cours Briand /
    1 rue de Tivoli
11. **Les Ponts**
    52 rue du Theux
12. **Aube**
    47 rue de Warcq

PÔLE ARTHUR RIMBAUD

13. **Musée Arthur Rimbaud**
    Quai Arthur Rimbaud
14. **Maison des Ailleurs**
    7 quai Arthur Rimbaud

LIEUX HISTORIQUES

15. **Maison natale d'Arthur Rimbaud**
    12 rue Pierre Bérégovoy
16. **Buste d'Arthur Rimbaud**
    Square de la gare
17. **Ancien collège d'Arthur Rimbaud**
    Place Jacques Félix
18. **Tombe d'Arthur Rimbaud**
    Cimetière Boutet

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels. Il se tient à votre disposition pour tout projet.
Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité
Sedan, Reims, Châlons-en-Champagne, Troyes, Langres, Amiens, Cambrai, Noyon, Laon, Soissons, Metz et Bar-le-Duc bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations
Label Ville d'art et d'histoire
Service des musées
et des archives municipales
Mairie de Charleville-Mézières
Place du Théâtre BP 490
08109 Charleville-Mézières
Cedex
Tél. 03 24 32 44 75
claire.lignereux@mairie-charlevillemezieres.fr

Office de Tourisme Charleville/Sedan en Ardenne
24 Place Ducale
08000 Charleville-Mézières
Tél. 03 24 55 69 90
contact@charleville-sedan-tourisme.fr

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST
Liberté
Égalité
Fraternité

PARCOURS RIMBAUD

Ville de Charleville Mézières

musée Rimbaud